

## **Causerie.**

Bon, allez c'est mercredi, je m'y colle ! depuis plusieurs mois, Jérôme réclame un article pour le journal et j'ai matière à... mais l'idée d'écrire ce flot d'anecdotes sur le métier m'effraie. Qui va lire ça ? ces propos ne seront-ils pas détournés, bafoués et ce témoignage ne se retournera-t-il pas comme tant d'autres avant, contre notre profession ? Autant de questions sans réponse. Tant pis, j'y vais. Cet article sera lu par des profs ; aussi n'apprendrai-je rien à ceux là. Mais au cas où il serait lu par d'autres, comme des gens qui sont dans la vraie vie et qui ont de vrais métiers, alors... j'y vais. Parce que c'est bien connu, si nous, les profs, passons notre journée avec des enfants, et qu'on sait bien que les enfants ne travaillent pas (enfin, plus ou pas à nouveau, ce qui chagrine si fort le Medef), alors nous, les profs, ne travaillons pas non plus... CQFD

Aujourd'hui j'avais envie de vous parler du quotidien d'une professeure d'arts plastiques en « son » collège.

## **La théorie.**

### **18h, 450 élèves**

Dans ce corps des professeurs certifiés, on est supposé être 18 heures par semaine en présence des élèves, c'est-à-dire dans la classe à faire le cours. Ce postulat va de paire avec au moins d'autant d'heures de préparation, correction, correspondance avec les parents et l'administration. On y ajoutera les réunions parents-professeurs, la présence aux conseils pédagogiques, aux assemblées plénières, aux conseils de classe et aux nécessaires concertations des divers projets auxquels une professeure peut participer.

Dans ce cadre-là une professeure d'arts plastiques qui travaille à plein temps sans heure supplémentaire a 18 classes, souvent sur quatre niveaux de la 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>èmes</sup> (donc quatre programmes). Dans le meilleur des cas, cela correspond à 450 élèves. En théorie, l'année scolaire en dehors des vacances se déroule sur 36 semaines du début septembre au 30 juin, réparties en trois trimestres courant sur des périodes de cinq semaines en cours et deux semaines de vacances.

Évitons l'analyse caricaturale qui consisterait à dire que dans ces conditions théoriques, chaque élève bénéficiera de l'équivalent d'un jour et demi d'initiation aux arts plastiques par année scolaire. Aucun ni aucune d'entre nous ne travaille 36 heures d'affilée sans pause. Si l'on ramenait ces chiffres à l'équivalent de la journée de travail d'un élève au collège (7 heures), c'est comme s'il faisait chaque année l'équivalent d'un stage de 5 jours pour s'initier à cette matière. Rappelons que le programme d'arts plastiques couvre la période historique vue dans le cours d'histoire par niveau et prévoit que l'élève soit initié aux techniques plastiques, graphiques et numériques. Si par malheur, l'élève a été malade, si par bonheur il a participé à une sortie éducative « qui tombe » sur l'heure d'arts plastiques, il ou elle perd déjà deux heures d'enseignement, si la professeure a été malade ou si on l'a envoyée en stage sur ses heures d'enseignement (ce qui est la règle), alors il ou elle perd encore deux heures. Et notre peau de chagrin rapetisse, rapetisse, rapetisse...

## **55' par cours, 2' par élève**

Voyons ensuite le temps réel dont on dispose pour faire cours à chaque classe. L'heure de cours, pour tous les enseignants du second degré, correspond à 55 minutes sauf si la récréation succède ou précède immédiatement le cours ; à ce moment-là, le temps imparti est seulement de 50 minutes. Cela paraît futile : cinq minutes en moins, cinq en plus, qu'est-ce que ça change ? Peu de choses et beaucoup à la fois, notamment dans les cours où les élèves ont de nombreuses manipulations et du matériel à rincer ou à ranger. Et le reste du temps, comment la professeure fait-elle pour répartir son temps entre chaque individu ? On prête attention à l'ensemble de la classe, mais chaque élève a besoin qu'on lui consacre du temps, or si l'on veut s'intéresser individuellement à chaque élève pendant l'heure, on ne peut lui consacrer que deux à presque trois minutes, à condition d'employer toute « l'heure » à passer entre les tables d'un élève à une autre ; à condition de ne pas ajouter de contenu iconographique, iconologique, de ne pas faire l'appel et ... de ne pas donner la consigne de travail. Si l'on fait tout cela, et on doit le faire, c'est notre rôle, notre travail, alors nous ne pouvons plus consacrer qu'un peu moins de deux minutes à chaque élève.

## **450 élèves, 500 évaluations sommatives, 900 évaluations formatives et 115 h de correction par trimestre**

Viennent les évaluations. Jusqu'il y a peu les évaluations étaient généralement sommatives, c'est-à-dire qu'elles donnaient lieu à la notation des travaux, et parfois formatives grâce à des appréciations verbales. Depuis deux ans, l'évaluation par compétences est une obligation pour tous les niveaux y compris si l'évaluation sommative a encore cours. Un modus vivendi fait qu'il est convenu qu'une professeure d'arts plastiques ne note pas plus de deux travaux par trimestre et il est toléré qu'il n'y en ait qu'une à titre exceptionnel. Il n'en demeure pas moins, que lorsqu'on a 450 élèves, on évalue entre 600 et 900 travaux par trimestre (ça dépend du nombre de 6èmes que l'on a) en les notant et on ajoute à cette charge de travail 900 évaluations pour les deux séquences qui ont donné lieu à la précédente évaluation sommative et qui comprend cette fois les évaluations des travaux de 6<sup>ème</sup> aussi. Si la professeure d'arts plastiques passe environ 10 minutes par réalisation plastique pour noter et 3 minutes par élèves pour les compétences, elle passe environ 70 heures en correction et évaluation par trimestre. Puisque les compétences à évaluer mentionnent notamment les capacités d'un élève à s'intéresser au monde qui l'entoure d'un point de vue artistique, l'évaluation ne peut pas se contenter de sa prestation orale spontanée, il paraît donc nécessaire de l'inciter à produire à l'écrit des exposés qui mettront en exergue les dites capacités. La correction d'un tel document prend entre dix minutes pour les travaux clairs, cohérents et sans faute et une trentaine de minutes pour chacun des autres. La professeure s'arroge le droit de répartir son effort de correction par tiers (six classes par trimestre). Si l'on considère que tous les élèves, à son grand dam, ne font pas le travail demandé, à la louche carrée, elle ajoute 40 heures de correction aux précédentes, pour seulement évaluer les recherches documentaires rendues.

## **Après les chiffres, les lieux**

La professeure d'arts plastiques travaille dans une salle qui n'est généralement jamais attribuée à d'autres enseignants car elle est équipée d'un point d'eau. Elle la partage parfois avec « un ou une complément horaire ». Comme chacun et chacune, elle est tenue à des horaires décents qui respectent le temps de travail des agents de service. Ceux-ci et celles-là commençant à l'aube, il est bien normal qu'ils ne terminent pas au crépuscule ; par ailleurs, l'enseignant devrait légalement être sur le chemin de sa maison dans un battement de dix minutes après la sonnerie de fin de cours afin d'être couvert en cas d'accident sur son trajet habituel ... La professeure (comme tous ses autres collègues d'ailleurs) devrait donc être sortie de sa salle à 17h10, or le temps qu'elle range ce qui doit l'être elle n'en sort jamais avant 17h30. 'Viens donc à 6h00, tu verras, c'est calme !' Sauf qu'elle n'a rien à faire dans les locaux à cette heure-là et pour les mêmes raisons que précédemment. Elle vient donc en même temps que ses élèves et commence sa journée. Trois heures de cours, deux heures et demi de battement, trois heures de cours. Trop facile. Sauf qu'elle n'a pas le temps de se poser entre la première et la deuxième heure car elle doit accueillir la classe suivante ; elle ne peut pas non plus le faire durant le quart d'heure de récréation parce qu'elle a vu arriver des brèves et des notes d'informations qu'elle n'a pas pu ouvrir plus tôt, ou bien parce qu'il faut signaler ceci ou cela d'urgence, ou bien parce qu'il faut qu'elle évalue des travaux ou encore parce qu'elle a « lancé » des impressions qu'il faut aller récupérer au rez-de-chaussée dans la salle des profs, ou bien parce qu'il faut aller à l'administration. Après la récréation elle enchaîne sur le dernier cours de la matinée. Le dernier élève sorti, elle prend juste le temps de faire réchauffer son frichti ; sa pause dure une vingtaine de minutes, parfois une vraie demi-heure, très exceptionnellement plus. Elle remonte pour préparer et corriger jusqu'au prochain cours. Les trois heures de cours de l'après-midi vont alors s'enchaîner comme celles du matin exactement pour les mêmes raisons. Et les trois journées pleines qu'elle passe au collège sont organisées de la même façon, parce que sinon, comme elle ne peut pas rester après 17h00 et qu'elle ne peut pas descendre les 18 séries de réalisations plastiques souvent trop lourdes (le papier à dessin ne pèse pas moins de 160 g/m<sup>2</sup>) ou trop encombrantes, elle ne peut pas les corriger. Par ailleurs, quand elle rentre chez elle, la corvée des évaluations continue avec les travaux écrits ; souvent elle répond aux notes d'informations et aux brèves qu'elle n'a pas pu ouvrir dans la journée. De vraies journées de huit heures avec une demi-heure de pause, à enchaîner les évaluations, à jongler avec les personnalités et les individualités de presque 150 élèves différents chaque jour pour n'en léser aucun ni aucune. Mais ça c'est la théorie.

### **Dans la réalité de cette année 2017-2018**

21 heures de cours dont trois heures supplémentaires dont je ne voulais pas, qui correspondent à 19 classes différentes et deux groupes de 6èmes recomposés en « petits groupes »... ce qui fait que c'est quand même un peu comme si j'avais 21 classes.

514 élèves = 600 notes + 1116 compétences et 100 h de notation + 80 h d'évaluation par compétence par trimestre... + tout le reste dont j'ai parlé plus haut et qui est difficilement quantifiable, sauf à passer son temps un chronomètre à la main de réunion en concertation « entre deux portes » ou entre la poire et le fromage... Évidemment, il y aura toujours des collègues, pour dire, « oui mais toi, qu'est-ce que tu notes, ça te prend 2' par élève et encore ! tandis que nous ! »

Ceci dit, « on est mieux là qu'à la mine à pousser des wagonnets » ! certes ! tout cela reste malgré tout bien abstrait, même après l'avoir écrit et relu.

Tous ces chiffres, c'est mon quotidien, pas le tien et je comprends qu'il soit difficile de s'y projeter. Comment imaginer, quand on ne le vit pas, ce que représentent ces heures lancinantes durant lesquelles tu passes d'un élève à l'autre, voire lorsque tu casses ce rythme pour revenir sur une évaluation qui te paraît injuste au vu des autres, retrouver le visage de l'élève, se souvenir des questions qu'elle a posées, des difficultés qu'il a rencontrées, des problèmes qui émaillent sa vie et qu'on t'a signalés afin que tu envisages « son cas » avec bienveillance. Parce qu'en arts plastiques, on jette sur le papier tout ce qu'on n'exprime pas autrement et ailleurs de ce qui nous constitue. Ces heures si longues où ta vision se trouble à force d'essayer de trouver l'élément qui pourra sauver la note, où tu rêves d'être ailleurs parce que la nausée te cueilles à force de déplacer des paquets de feuilles en plus ou moins bon état et de découvrir le tas du dessous, de ne jamais parvenir à voir le fond de ta « boîte à correction », d'essayer de mettre un nom sur un dessin, de rabouter deux morceaux d'une réalisation bâclée, de retrouver l'autre bout du travail qui a été posé en vrac malgré tous les signaux que tu as pu envoyer à chaque cours... Même quand tu sais que tu as longtemps vécu humainement bien pire, parce qu'aujourd'hui tu n'es plus en ZEP, tu ne reçois plus ton lot d'injures, voire de menaces et que tu peux faire le cours dont tu rêvais quand tu passais le CAPES. Derrière ces chiffres, il y a l'usure de la carrière et des retours à la maison en vrac et en pleurs, parce que tu t'es cognée dans la boule d'attache de la voiture, que tu as trouvé un crabe dans les moules et un ver dans la salade ! Alors ça fait du bien de vider ce trop plein... quand il y a quelqu'un pour te ramasser à la petite cuiller et un bon syndicat pour t'écouter patiemment divaguer pendant les AG.